

Les Femmes de la maison : le triple saut féministe de Pauline Sales

Publié le 14 janvier 2021



Photo Jean-Louis Fernandez

À travers la figure de la femme-artiste, la dramaturge et metteuse en scène ausculte l'évolution du féminisme et du « vécu féminin » au cours des soixante-dix dernières années. Présenté aux professionnels au Théâtre Paul Scarron du Mans, son spectacle devrait partir en tournée dans les prochaines semaines.

Quelques mois après la mort de Gisèle Halimi, quelques semaines après la « polémique » autour du livre d'Alice Coffin, *Le Génie lesbien*, *Les Femmes de la maison* pouvait difficilement mieux tomber. Ni manifeste, ni documentaire, la pièce écrite et mise en scène par Pauline Sales se situe à la lisière, à l'endroit où la fiction devient le berceau de la nuance, des variations et, chemin faisant, de la remise en perspective socio-historique du féminisme. Qu'elles soient sorties des années 1950, 1970 ou 2020, plasticiennes, performeuses ou autrices, les femmes-artistes imaginées par la dramaturge sont, à chaque fois, les témoins de leur époque, d'une tranche de « vécu féminin », d'un mouvement féministe en gestation, en expansion ou en question, sous l'immuable regard de Joris, leur mécène, de plus en plus effacé et dépassé.

Vestiges d'un amour perdu, c'est à lui qu'appartiennent les quatre murs, où, pendant quelques semaines ou quelques mois, ces artistes néophytes ou confirmées sont invitées à créer, en toute liberté. La première, Simone, en est à ses débuts, et tente, dans l'immédiate après-guerre, de trouver son identité artistique et la voie de son émancipation ; les secondes, inspirées par les figures de Judy Chicago et Miriam Shapiro qui, en 1972, avaient organisé l'exposition *Womanhouse* en Californie, s'érigent aux avant-postes d'un art de combat qui entend faire sauter les digues et dynamiter le patriarcat ; quand les dernières, sorties de notre époque, se débattent avec les lignes de force et de faille qui traversent le féminisme d'aujourd'hui, entre conflit de générations, intersectionnalité et radicalité. Individuellement ou collectivement, liguées ou fracturées, elles se trouvent toujours confrontées aux regards et aux discours des autres « femmes de la maison », celles qui, au fil des années, assurent la propreté des lieux.

D'une période à l'autre, toutes sont incarnées par un même trio de comédiennes, dont Hélène Viviès est l'impeccable cheffe de file. En même temps que la maison qui s'adapte aux trois époques - enceinte fermée dans les années 1950, ouverte aux quatre vents vingt ans plus tard, déstructurée de nos jours -, elles se métamorphosent, dans leurs costumes comme dans leurs attitudes, pour suivre l'évolution de ces femmes qui, alors qu'elles n'ont aucun lien de parenté, semblent descendre les unes des autres. L'évolution, ou plutôt les évolutions, tant Pauline Sales se plait, et c'est osé, à multiplier les points d'entrée. Loin de se contenter d'examiner le cheminement sociétal des femmes-artistes, elle analyse aussi les relations qu'elles ont entre elles, sororales ou conflictuelles, avec la masculinité ambivalente de Joris, à la fois bienveillante et paternaliste, mais aussi avec des femmes d'un milieu socio-culturel différent. Une ambition qui peut, parfois, avoir le revers de sa richesse et laisser un goût d'inachevé dans l'approfondissement de chaque sujet, comme dans leur approche globale, un brin trop neutre.

Pour autant, et malgré une intensité et un rythme qui, lors de la présentation professionnelle au Théâtre Paul Scarron du Mans, restaient encore à trouver, la mécanique dramaturgique de Pauline Sales tient bon. Elle profite de sa finesse d'esprit, mais aussi de son goût pour les décalages facétieux qui redonnent une bouffée d'énergie à l'ensemble, que ce soit par l'irruption finale de Vincent Garanger en femme de ménage, les coussins en forme de vulve créés par Miriam ou l'auto-dérision de la metteuse en scène. Car, derrière le personnage de Florence, autrice de théâtre déstabilisée par ses cadettes, Paula et Val, on croit deviner Pauline Sales, à peine déguisée. Façon pour la femme-artiste qu'elle est de confronter son état d'esprit, toujours empli de mesure, à la radicalité de ces jeunes femmes, bien décidées à renverser la table.

Vincent Bouquet

Les Femmes de la maison

Écriture et mise en scène Pauline Sales

Avec Olivia Chatain, Anne Cressent, Vincent Garanger, Hélène Viviès

Scénographie Damien Caille Perret

Création lumière Laurent Schneegans

Création sonore Fred Bühl

Costumes Nathalie Matriciani

Coiffure, maquillage Cécile Kretschmar

Régie son Jean-François Renet ou Fred Buhl

Régie générale et lumière François Maillot

Habilleuse et entretien perruques Nathy Polak

Production À L'Envi, La Comédie – CDN de Reims, Les Quinconces L'espal – Scène nationale du Mans, Le Théâtre de l'Ephémère – Scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines, La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National

Le texte est à paraître aux Solitaires Intempestifs au printemps 2021.

La compagnie À L'Envi est conventionnée par le ministère de la Culture.

Durée : 2h05

Théâtre Jacques Carat, Cachan

le 3 février 2021

Les Scènes du Jura, scène nationale, Lons le Saunier

les 2 et 3 mars

TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

du 10 au 13 mars

TGP – Théâtre Gérard-Philipe, CDN de Saint Denis

du 3 au 16 avril